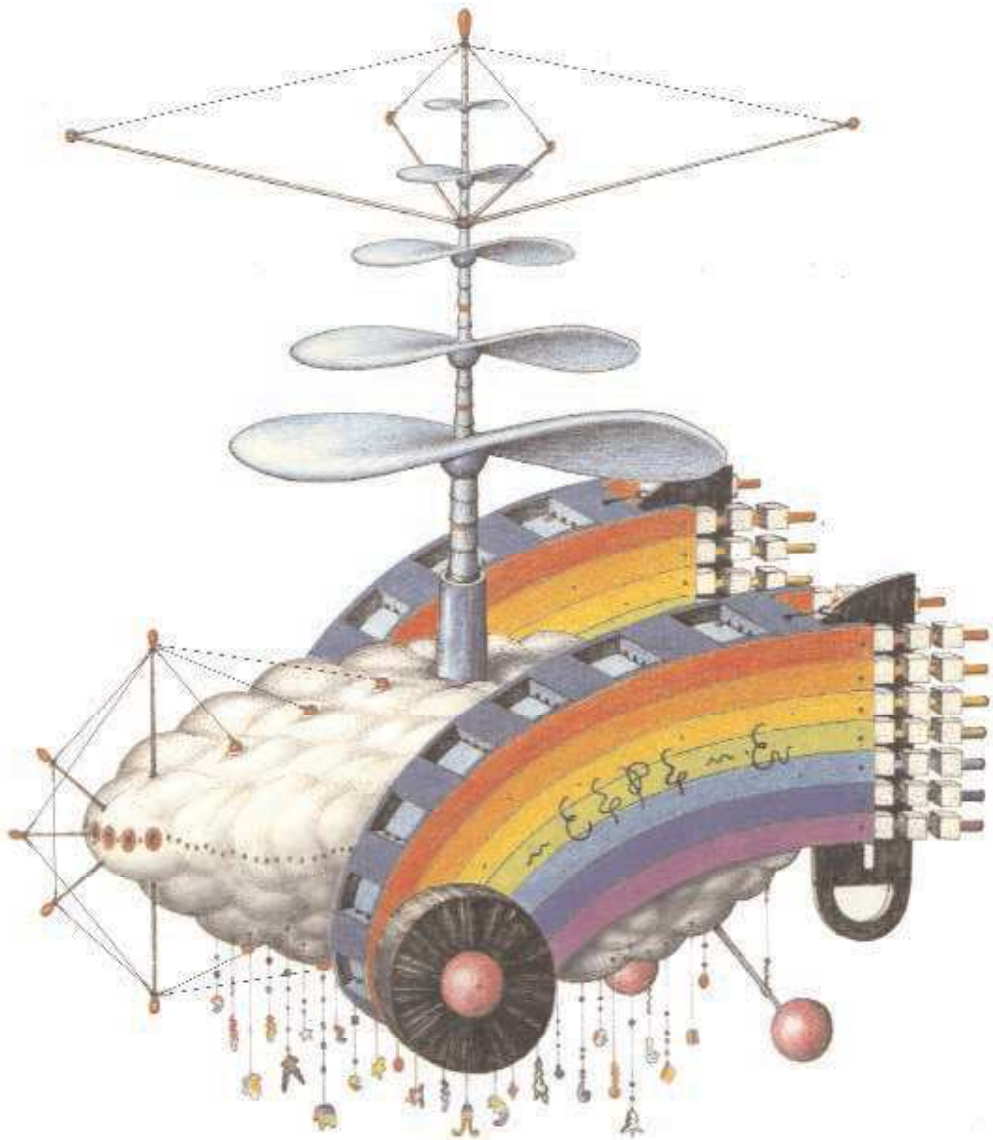




Luigi Serafini

Inspiré, inspirant





Interno Rustico

L'auteur du Codex Seraphinianus, un livre illustré surréaliste produit par un esprit hors norme, était récemment de passage à Montréal. L'occasion était trop belle pour le rencontrer.

Comme il est nourrissant de constater qu'il existe parmi les artistes visuels des fous qui s'abandonnent à leur plaisir de créer. Des êtres qui sont à nos âmes ce que nos poumons sont à nos corps, des sources d'inspiration. Serafini est de cette race d'innovateurs car il faut un pionnier pour pondre une encyclopédie de 400 pages dans une langue qui n'existe pas, les textes baignant dans un océan visuel immense.

Deux spectacles sont prévus en l'honneur de la visite du maestro. Le premier est donné au Lion D'Or par la ligue d'improvisation de Montréal (LIM) sur la thématique des œuvres du génie. J'y assiste. Voir des comédiens tenter de décrire des images indescriptibles est un véritable plaisir. Le maître de cérémonie choisit judicieusement les thèmes. On assistera à l'accouchement de la mère de Serafini

en 1949 à Rome devant le personnel médical estomaqué de voir un marteau sortir avant le bébé. On verra plus tard notre héros se promener entouré d'animaux bizarres et d'objets qui balancent leurs bras comme des hélices de navires se dirigeant vers la mer. Les acteurs gesticulent pendant qu'ils baragouinent un langage incompréhensible dans une symphonie poétique. On retrouvera aussi le jeune Luigi au bureau du directeur d'école car son professeur de 2^e année hallucine devant son charabia de textes et d'images, bref, on s'amuse comme des malades tout au long de la soirée.

À l'entracte je vais à la rencontre de l'auteur qui est assis dans la première rangée. Un millième de seconde me suffit pour voir l'intelligence dans son visage. On se donne rendez-vous dans un café le lendemain, histoire de pondre ce que vous avez présentement sous les yeux. J'ai une pensée favorable pour les « foulosophes » François Gourde et les membres de son équipe qui ont organisé un si bel événement.

C'est le 1^{er} avril, date judicieusement choisie, que je tiens une entrevue avec Serafini. Il mentionne avoir toujours griffonné et dessiné. Depuis sa naissance, la feuille blanche est l'une de ses distractions favorites. Aujourd'hui, il se définit comme un poète, une fonction que plusieurs jugent inutile mais qui, à ses yeux, a un rôle essentiel. Ce sont d'ailleurs fréquemment des jeux de mots et des calembours qui sont la source de ses œuvres d'arts. Il a régulièrement des visions très tôt le matin mais, pour être franc, tout ce qui l'entoure l'inspire.

Il est polyvalent car il sculpte la pierre, moule le plastique, coule des bronzes, manie l'huile, écrit des nouvelles et s'éclate dans de nombreux domaines. Il a conçu de nombreuses installations dont plusieurs se retrouvent dans les lieux publics en Italie. Un poisson qui avale la tête d'un homme est localisé à l'entrée du métro à Naples. Une autre est située exactement sur la frontière entre l'Italie et la Suisse et elle représente une balançoire oscillant entre les 2 pays, à la manière d'une valse-hésitation. Ses





56



Luna Pac – *Hirundomani*.

huiles et ses bronzes s'inscrivent dans sa démarche surréaliste et font partie de nombreuses collections publiques et privées. Il a récemment réalisé une exposition ontologique (mot qu'il préfère à celui d'anthologique) au Pavillon des Arts Contemporains du musée de Milan. En fait, la liste des endroits où on l'a présentée est longue, résumons en mentionnant la Galerie nationale d'Art Moderne de Rome et la 'Fondazione Mudima' des arts contemporains de Milan. Il est tellement doué et polyvalent qu'il inspire beaucoup de gens. Une dizaine d'individus de grande réputation ont collaboré avec lui sur divers projets. Notons le plus célèbre d'entre eux, Philippe Decouflé, le metteur en scène des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques d'Albertville en 1992. Ce dernier a imaginé une chorégraphie mêlant la danse et le chant en se basant sur le Codex Seraphinianus.

Luigi S. estime que c'est un très grand privilège d'être un poète ou un artiste. Il a longtemps refusé de se considérer

comme tel mais le long chemin qu'il a parcouru lui a éventuellement fait accepter cet état de fait. Avec tout le respect qu'il a pour la profession, il ne veut pas s'en servir pour être adulé mais bien pour repousser ses limites en matière d'innovation. Et ce n'est pas le marché mondial de l'art qui lui dictera quoi faire.

Je termine mon article ici, conscient que les photos accompagnant le texte parleront d'elles-mêmes. Personnellement, je dois partir car j'ai un rendez-vous au Rialto pour assister au cabaret en l'honneur de Serafini. Une chose est sûre. On va s'amuser comme des fous.

Robert Lafontaine

